

Zeitschrift: PS info : nouvelles de Pro Senectute Suisse

Herausgeber: Pro Senectute Suisse

Band: - (2008)

Heft: 3: Vivre avec la finitude

Artikel: Une belle vie avant la mort

Autor: Seifert, Kurt

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-789403>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Les directives anticipées: pourquoi, pour qui?



« Que se passerait-t-il si un jour je suis concerné personnellement par une incapacité de discernement qui m'empêcherait d'exprimer mes volontés? » Cette question m'interpelle. Elle est importante, car elle touche, au respect de la personne, au respect de sa dignité, de ses volontés et de ses valeurs. Les directives anticipées précisent des décisions formulées à l'avance, par toute personne capable de discernement, en prévision d'une situation future dans laquelle elle ne serait plus capable de les formuler. Toute personne peut ainsi préciser le type de soins qu'elle aimerait recevoir, le type

de soins qu'elle ne souhaite pas recevoir le cas échéant. Elle peut aussi désigner une personne de confiance au titre de représentant thérapeutique, chargé alors de se prononcer à sa place sur le choix des soins à lui prodiguer dans les situations où elle ne peut plus s'exprimer. La décision est donc prise de manière anticipée, avant que survienne la maladie ou l'accident. Cela constitue aussi une réflexion difficile, car les décisions à prendre obligent d'aborder des sujets délicats, comme sa propre mort ou la maladie, sujets auxquels on n'a pas forcément envie de penser. Le choix de rédiger des directives anticipées ne doit jamais être imposé ou improvisé; il doit intervenir de sa propre initiative et de manière réfléchie. C'est vous qui en déterminez le contenu. Une nouvelle fois, c'est un choix individuel et person-

nel, mais qui peut être accompagné, par exemple, par un(e) conseiller(ère) de Pro Senectute. Faire le choix de rédiger des directives anticipées est un pas réfléchi sur son devenir. Cela rassure et donne la certitude, quoi qu'il arrive, d'avoir exprimé ce qui est juste pour soi et d'attendre d'être respecté dans ses choix et valeurs, le moment venu, si une perte de sa capacité de discernement survient.

Maurice Demont
Secrétaire romand et membre de la direction de Pro Senectute Suisse

THÈME

Une belle vie avant la mort

Toute vie a quelque chose à voir avec la mort. Cependant, le fait d'être mortel s'accorde mal avec un système programmé pour une croissance infinie. On élude la question du sens de l'existence, et pourtant elle nous concerne tous.

Kurt Seifert – responsable du domaine Politique et société, Pro Senectute Suisse

Il n'est certes pas facile de se confronter à un thème comme celui de la mort, bien que les médias en fassent leur pain quotidien. Ils relatent la mort réelle, celle qui arrive pendant les guerres ou les famines. Ils racontent des histoires d'assassins et de meurtres pour nous distraire. Ils étaient devant nous le problème du suicide assisté devant mettre fin à une vie dite «indigne». Dans un tel contexte, Pro Se-

nectute ne devrait-elle pas se taire et se consacrer plutôt aux difficultés de la vie pendant la vieillesse ? Le décès et la mort sont inévitablement liés à la vie, et c'est pourquoi ps:info se doit aussi de formuler des idées qui incitent à la réflexion, voire à la contradiction.

La finitude de l'existence humaine est une provocation, dans une société programmée pour le progrès permanent et la croissance infinie. La mort – toute mort – rappelle les limites de la vie organique. Comme la démesure qui façonne notre époque s'accorde mal de telles entraves, on met volontiers la mort de côté. Cela se passe ailleurs, sur les champs de bataille ou au cinéma, mais surtout pas ici et maintenant.

Quand la foi était encore un réconfort
La mort ne se laisse pas proscrire, et elle

accompagne l'histoire de l'humanité depuis la nuit des temps. De façon récurrente, celle-ci est préoccupée par l'idée que l'être pourrait ne pas se limiter au passage sur terre d'un homme ou d'une femme. Les questions qui en résultent ont suscité au cours de l'histoire des réponses diverses. Celles des religions ont été (et sont encore en partie) les plus prégnantes.

Entre-temps, nous nous sommes beaucoup éloignés, tout au moins ici en Europe, d'un monde qui serait soudé par la force spirituelle de Dieu. La croyance en cette force n'a peut-être pas supprimé la peur de la mort, mais elle a donné un sens aux souffrances de celui qui allait mourir, comme un passage obligé vers une transformation de l'être. Après la mort à échelle industrielle des deux guerres mondiales, l'anéantissement du peuple juif dans la Shoah et le génocide qui leur



Photo: Imagepoint

ont succédé, la foi en un dieu bon qui nous accompagnerait dans la vie et la mort n'a plus convaincu.

Le ciel sur terre

La perte de ce fondement métaphysique, au-delà du réel, n'a pas beaucoup marqué les esprits. La société de consommation qui s'est développée après la Seconde Guerre mondiale a créé tellement de plaisirs terrestres que l'on pouvait sans difficulté renoncer à ceux du ciel. Pour une minorité, le développement rapide de la science et des techniques a rendu possible nombre de choses que l'homme avait jusqu'alors seulement rêvées: il s'est libéré des travaux pénibles et du souci quotidien de la survie, ses facultés individuelles se sont épanouies.

A l'époque de la mondialisation, le modèle occidental se propage aujourd'hui dans le monde entier. Il produit toutefois des perdants, qu'il faut parfois exclure avec violence. Une vie digne pour tous serait pourtant possible, mais elle reste un rêve pour beaucoup. Certains d'entre eux

meurent prématurément de faim, ou à la guerre, mais cela ne nous concerne pas.

Surtout ne pas être un fardeau

Nous marginalisons la mort. Avec tous les moyens à notre disposition, comme les techniques médicales, nous agissons contre elle, nous la repoussons le plus possible. Ce n'est certes pas un mal en soi, mais que faire de toutes ces années gagnées? Jusqu'à présent, nous n'avons pas vraiment réussi à imaginer une manière de vivre pleinement les deux ou trois décennies que peut durer la vieillesse.

Au lieu de cela, nous préférons gloser sur les «fardeaux de l'âge» ou le «survieillissement». Pas étonnant que les personnes âgées se sentent superflues ou tout au plus tolérées. C'est ainsi que l'idée de la mort vient peut-être les libérer du souci d'être à la charge des autres. Cette pensée est toujours exprimée dans les débats sur le thème du suicide assisté, que ce soit de manière ouverte ou détournée. Mais quel est ce monde dans lequel je n'ai pas le droit d'être dépendant des autres et

de leurs soins? Il ne devrait alors plus y avoir de nourrissons ni de malades, mais seulement des égocentristes capables de travailler et de consommer. Bien sûr, c'est exagéré, mais il existe diverses conceptions de l'homme qui vont dans ce sens.

Dignité de l'unicité

Les limites de cette croissance apparemment infinie nous ont déjà rattrapés. Nous avons seulement du mal à l'admettre, et les querelles sur les changements climatiques n'en sont qu'un avant-goût. Les conséquences du développement que nous avons mis en marche, et qui se poursuit encore aujourd'hui, vont nous obliger à reformuler les conditions nécessaires à une belle vie. La mort pose des limites, mais elle nous offre la vie: «Car la mort me rend conscient de la finitude de mon existence. Elle confère à mes actions une dignité incomparable et à chaque instant son unicité.» Telle était la réflexion du sociologue suisse Jean Ziegler, il y a 30 ans, dans son livre «Les vivants et la mort».